

ra, et ainsi de suite ; et quelquefois cela donnait lieu à des quiproquos si comiques, que nous nous en tenions les côtes de rire. Pendant ce temps-là la mère faisait du filet, lisait quelque vieux journal, ou sommeillait à demi dans sa bergère.

Certainement ma position était digne d'envie et je n'aurais pu en rêver une plus désirable ; cependant je n'étais heureux qu'à moitié.

Une chose singulière, c'est que les deux charmantes *miss* n'étaient pas jalouses l'une de l'autre : il est vrai que j'avais besoin de répartir mes attentions avec la plus exacte impartialité ; malgré cela, ma situation était des plus difficiles, et j'étais dans des transes perpétuelles. Je ne sais pas si l'effet qu'elles produisaient sur moi, elles se le reproduisaient réciproquement sur elles ; mais je ne puis attribuer à un autre motif la bonne intelligence qui régnait entre nous. Elles se sentaient déparpillées quand elles n'étaient pas ensemble, et comprenaient intérieurement que l'une n'était que la moitié de l'autre, et qu'il fallait qu'elles fussent réunies pour former un tout.

Un jour, je ne sais si cela se fit de concert ou par un mouvement naturel, elles arrivèrent en courant à ma rencontre, leurs beaux yeux brillaient d'un éclat extraordinaire, leurs petits cœurs battaient, battaient ; peut-être était-ce parce qu'elles avaient couru ; mais dans l'instant je ne l'attribuai pas à cela.

Cela était charmant je fus heureux au moins trois secondes, elles me jetèrent le regard le plus enchanteur que jamais deux femmes en présence aient laissé tomber sur un même homme.

Vous rirez, vous direz que j'étais fou, et que c'est un très petit malheur que d'être aimé à la fois de deux charmantes personnes ; mais la vérité est que je n'avais jamais été aussi tourmenté de ma vie ; j'aurais possédé Clary, j'aurais possédé Musidora, je n'en aurais certes pas été plus heureux ; ce que je voulais était impossible, c'était de les avoir toutes les deux en même temps. Vous voyez bien que j'avais totalement perdu la tête.

Excédé d'une situation aussi fautive, je résolus faute de mieux, de demander une des deux sœurs en mariage, Musidora ou Clary, Clary ou Musidora. Je laissai aller quelques phrases sur le besoin de se fixer, sur le bonheur d'être en ménage ; si bien que la mère fit retirer les deux petites et la conversation s'engagea.

Madame, vous allez me trouver bien étrange, lui dis-je : mon intention formelle est certainement d'épouser une de vos demoiselles, si vous me l'accordez, mais elles me paraissent si aimables toutes deux, que je ne sais laquelle prendre.

Elle sourit et me dit :

— Je suis comme vous, je ne sais laquelle j'aime le mieux ; mais avec le temps vous vous déciderez ; mes filles sont jeunes, elles peuvent attendre.

Nous en restâmes là.

Trois, quatre mois se passèrent, j'étais aussi incertain que le premier jour, c'était affreux. Je ne pouvais rester plus longtemps dans la maison sans prendre un parti, je ne pouvais le prendre ; je prétexte un voyage. Les deux petites pleurèrent beaucoup ; la mère me dit adieu avec un air de pitié bienveillante et douce que je n'oublierai jamais ; elle avait compris combien était grand mon malheur. Les deux sœurs m'accompagnèrent jusqu'au bas de l'escalier, et, là, sentant bien que nous ne devions plus nous revoir, me donnèrent chacune une boucle de leurs cheveux. Je n'ai pleuré de ma vie que cette fois-là et puis une autre ; mais c'est une histoire que je ne vous raconterai pas. Je fis tresser les deux mèches ensemble et je les por-

taï sentimentalement sur mon cœur pendant mes six mois d'absence.

A mon retour j'appris que les deux sœurs étaient mariées, l'une à un gros major toujours ivre et qui la battait ; l'autre à un juge, ou quelque chose comme cela, qui avait le nez rouge. On peut bien croire que je n'épargnai pas les malédictions à ces deux brutaux, et je me répandis en invectives furibondes sur le prosaïsme du siècle et l'immoralité du mariage.

Et la tresse de cheveux passa de mon cœur dans mon tiroir.

THÉOPHILE GAUTHIER.

MENU CANADIEN

préparé spécialement par VICTOR pour le

Journal du Dimanche.

Potage purée de pois,
Carpe à l'étuvée,
Canard à la béarnaise,
Pigeons rotis,
Macaroni à l'Italienne,

Fraise—Cerise,
Glace à la vanille.

CANARD A LA BÉARNAISE

Faites cuire un canard avec un peu de bouillon, un demi verre de vin blanc, un bouquet garni et deux clous de girofle, faites revenir dans une casserole des oignons coupés en tranches ; lorsqu'ils sont bien colorés, ajoutez une pincée de farine et mouillez avec la cuisson du canard. Pour servir, dégraissez la sauce, ajoutez-y un filet de vinaigre et versez-la sur le canard.

VICTOR OLLIVON,
Caterer.

Restaurant : 147 Rue St-Jacques.

ENIGME

No. 3

Je suis un mot sans origine,
Sans dérivés et sans racine,
Je suis ni verbe, ni nom,
Point un adjectif, et pas même un pronom,
Je brille par mon énergie
De toutes voyelles privé,
Banni du style relevé,
On m'admet dans la comédie,
Et jamais dans la tragédie.
Mon tonest brusque, il interdit ;
Dès que j'ordonne, on m'obéit.

LOGOGRIPIE

No. 4

Pour aller me trouver il faut plus que ses pieds,
Et souvent en chemin on dit son patenôtre :
Mon tout est séparé d'une de ses moitiés ;
La moitié de mon tout sert à mesurer l'autre.

Le mot du logogriphe No. 1 est *canon*, où se trouvent *anon* et *non*.

Le mot de la charade No. 2 est *délire*.

FEUILLETON DU " JOURNAL DU DIMANCHE "

LE SECRET DE ROCH

DEUXIÈME PARTIE.—LE MAUDIT

XIX

SINCÉRITÉ

(Suite.)

Elle n'eut pas tout d'abord le courage d'affronter ce danger en face. Elle s'assit sur un banc, à quelque distance de la ferme. Pâle et tremblante, les yeux rougis par les pleurs, elle ressemblait à une condamnée qui attend le moment où va se prononcer son arrêt.

La dureté naturelle de Gaspard, les griefs qu'il avait contre son fils, le silence qu'il avait opposé aux dernières sollicitations de l'abbé, tout donnait lieu de croire qu'il serait insensible aujourd'hui comme hier.

Et pourtant, il n'y avait pas d'autre espoir pour Diégo. Dans quelques heures le sergent allait quitter la Chénaie, il emmènerait les recrues, il emmènerait Diégo comme les autres, et puis ce serait tout !

Que deviendrait-elle alors ?

Sa vie n'allait-elle point se briser avec son amour ?

Et si elle succombait à sa douleur, si elle mourait, que deviendrait le pauvre vieillard, dont elle était le seul soutien ?

Abimée dans ces sombres pensées, elle avait ramené sa main sur ses épaules, et, les yeux fixés à terre, elle se sentait paralysée par l'anxiété et la peur.

Le bruit d'une fenêtre qui s'ouvraient lui fit redresser la tête.

Un homme avait poussé le contrevent et, s'accoudant sur l'assise, regardait au dehors.

C'était Gaspard.

Marie avait fait un mouvement pour se lever, mais elle craignait d'interrompre la méditation de l'alcade qui semblaient interroger l'horizon.

—Pense-t-il à son fils ? se demanda-t-elle ; peut-être a-t-il comme moi veillé toute la nuit !... A la grâce de Dieu !

Et, quittant le banc, elle s'avança lentement vers la ferme, dans la direction de la fenêtre.

Quand elle fut à porter d'être entendue :

—Senor Gaspard, dit-elle d'une voix douce et timide.

—Dieu vous garde, répondit l'alcade sans changer de position et sans savoir qui lui parlait.

—Pardonnez-moi de vous déranger, continua la jeune fille humblement, je suis la nièce du curé, et je voudrais...

Don Gaspard s'était redressé, et son regard indigné était tombé avec dédain sur la suppliante.

—Ah ! vous êtes la nièce du curé, s'exclama-t-il sans cacher sa colère, et que venez-vous faire ici ?

—Mon oncle a été rapporté blessé au presbytère cette nuit, il veut vous voir.

—Me voir ? Vous ne savez donc pas ce qui s'est passé entre lui et moi ?

—Je le sais, don Gaspard, mais c'est lui qui vous prie ; il est vieux et souffrant, vous lui pardonnerez de n'être pas venu lui-même.

—A quoi bon cette entrevue ? Je sais de quoi il est question. Je lui ai dit tout ce que j'avais à lui dire.

La jeune fille tremblait comme une feuille.

—Si nous vous avons offensé sans le vouloir, don Gaspard, dit-elle en s'arrêtant presque à chaque mot pour ne pas laisser éclater ses sanglots, ne croyez pas que mon oncle et moi, nous ayons eu l'intention de dire ou de penser du mal d'un homme comme vous, dont tout le monde connaît la bonté pour les habitants du village.

Don Gaspard était perplexe. Pouvait-il brutalement repousser une femme qui venait à lui avec une émotion si sincère.